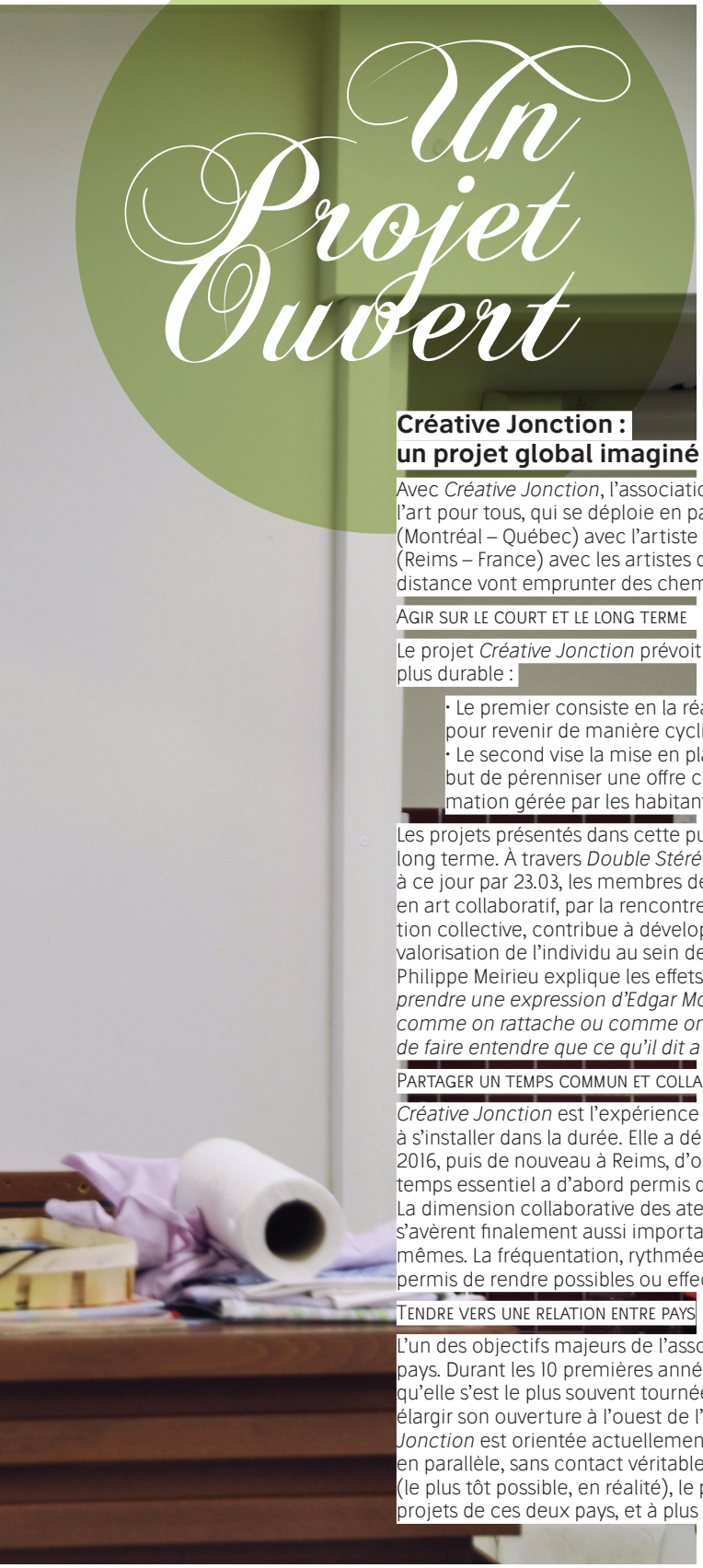
Créative Jonction, printemps 2017

nature morte la marelle



Un Projet Ouvert

À tous !
En passant de la théorie à la pratique, n'oubliez pas le métier et la technique. Le travail bâclé chez les jeunes capables d'exploits est plus révoltant que chez des petits académiques anémiques.

LEF, vol.1, Moscou, 1923, pp. 213-225

Créative Jonction : un projet global imaginé et créé par Claude Majeau et le collectif 23.03.

Avec *Créative Jonction*, l'association 23.03 met en place un projet de médiation culturelle et d'accès à l'art pour tous, qui se déploie en parallèle des deux côtés de l'Atlantique, dans le quartier de Ville-Marie (Montréal – Québec) avec l'artiste Claude Majeau, et dans le quartier HLM Croix-Rouge Pays de France (Reims – France) avec les artistes du collectif 23.03. Ces deux expériences en art collaboratif[1] menées à distance vont emprunter des chemins différents pour aboutir à des trajectoires similaires.

Agir sur le court et le long terme

Le projet *Créative Jonction* prévoit de développer deux axes étroitement liés, l'un ponctuel et l'autre plus durable :

- Le premier consiste en la réalisation d'une production collective à un moment donné, pensée pour revenir de manière cyclique, par exemple chaque année.
- Le second vise la mise en place d'une structure permanente (un groupe, un comité) ayant pour but de pérenniser une offre culturelle et artistique en HLM par la mise en place d'une programmation gérée par les habitants du quartier.

Les projets présentés dans cette publication entendent montrer la pertinence de ce type d'initiative à long terme. À travers *Double Stéréo*, *Pr10/20* et *Entre/ici*, qui sont les projets les plus importants initiés à ce jour par 23.03, les membres de l'association ont pu déjà constater combien l'expérience d'actions en art collaboratif, par la rencontre d'un ou plusieurs artistes et d'une communauté autour d'une création collective, contribue à développer aussi bien le sentiment d'appartenance à une collectivité que la valorisation de l'individu au sein de cette communauté.
Philippe Meirieu explique les effets positifs de l'art comme porteur de rassemblement : « *Pour reprendre une expression d'Edgar Morin, il produit de « la reliance ». Il relie à condition qu'il ne relie pas comme on rattache ou comme on colonise, mais qu'il relie comme on appelle, comme on est capable de faire entendre que ce qu'il dit a de l'écho, chez les autres que ceux qui le disent.* »[2].

Partager un temps commun et collaborer durablement

Créative Jonction est l'expérience d'une création collaborative d'images, d'objets et de sons, qui tend à s'installer dans la durée. Elle a débuté à Reims en 2015, s'est poursuivie à Montréal de mars à juin 2016, puis de nouveau à Reims, d'octobre 2016 à mai 2017. Dans chacune des expériences menées, ce temps essentiel a d'abord permis de susciter la curiosité, puis, peu à peu, de fédérer les participants. La dimension collaborative des ateliers nécessite en effet des temps de convivialité et d'échange, qui s'avèrent finalement aussi importants, pour les participants, que la production des œuvres elles-mêmes. La fréquentation, rythmée d'étape en étape au cours des ateliers par les objets produits, a permis de rendre possibles ou effectives (selon les cas) des collaborations sur le long terme.

Tendre vers une relation entre pays

L'un des objectifs majeurs de l'association 23.03 est de créer des relations culturelles entre différents pays. Durant les 10 premières années de son activité (2005-2015), c'est vers l'est de l'Union Européenne qu'elle s'est le plus souvent tournée (mais aussi le Royaume-Uni, les Pays-Bas ou le Portugal). Elle a pu élargir son ouverture à l'ouest de l'Europe dernièrement, et c'est vers le Canada (Québec) que *Créative Jonction* est orientée actuellement. Pour l'instant, les projets québécois et français se sont développés en parallèle, sans contact véritable entre les populations concernées. Il va de soi qu'à moyen terme (le plus tôt possible, en réalité), le projet est de mettre en relation les acteurs et les productions des projets de ces deux pays, et à plus long terme d'élargir l'expérience à d'autres territoires.

SOMMAIRE

Introduction **p.1**
Tu es de quelle origine ? Claude Majeau **p.6**
Dessins d'observation **p.10**
Une trajectoire Agnès Begusseau **p.12**
Enis Nicolas Canot **p.15**
Voir, collecter et capter… Claude Majeau **p.18**
Bios **p.20**

↑ nature morte, groupe
→ atelier femmes relais

Créative Jonction : des étapes à Reims et à Montréal

Créative Jonction_Reims 2017

Les propositions des artistes Ivan Polliart, Gabriel-Marie Farey et Nicolas Canot, d'un travail à partir de la Nature morte pour aboutir à la réalisation d'un motif textile et d'une composition sonore, ont permis aux acteurs de partager leurs différentes trajectoires de vie, et donc de dépasser la dimension ludique (fonction ontologique des principes éducatifs), perçue au premier abord, de ces ateliers.

Pensé comme la suite à ce temps partagé de production, le rendu public du 24 mai 2017 est un moment crucial du projet. Il cristallise en effet le processus créatif vécu par la micro-communauté des participants-collaborateurs, des accompagnateurs et des artistes, et le propose à la vue, aux jugements et aux commentaires d'autrui, c'est-à-dire de la communauté du quartier au sens le plus large. C'est donc un moment essentiel car il clôture un temps « privé », celui du groupe constitué par les producteurs et les artistes qui collaborent. C'est également un moment périlleux, car de la réussite de ce temps ultime de socialisation dépendra la poursuite du projet et son implantation dans l'espace public du quartier Croix-Rouge.

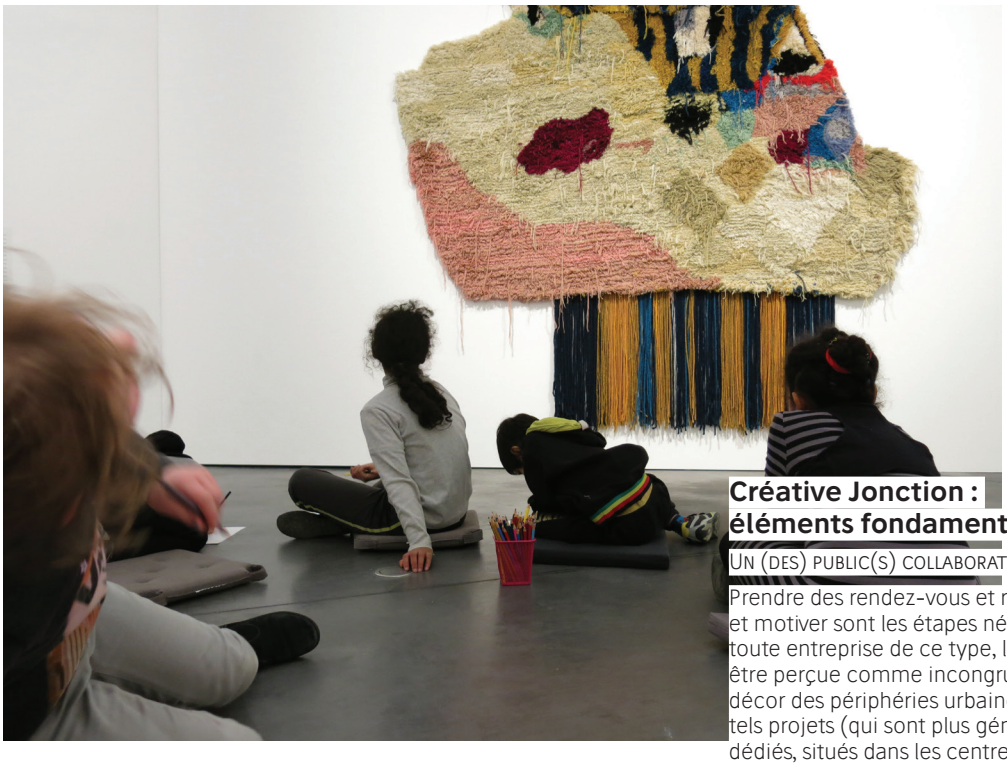
C'est ainsi que cette expérience d'échange socialisé déterminera en fin de compte la vie du groupe constitué au fil des mois par ces nombreuses pratiques communes, qui décidera alors de lui-même de la suite à donner au projet. Il le fera notamment en choisissant ou non d'assumer cet acte symbolique fort que constitue le fait d'investir (momentanément) un espace, et plus précisément ici un espace par ailleurs saturé d'habitudes urbaines et visuelles « markétées »[3]. Il s'agira alors de rééditer l'expérience, et de produire un évènement artistique et culturel sur l'année à venir.

Créative jonction_Montréal 2016

De l'autre côté de l'Atlantique, parallèlement à celui de Reims, le projet « **Voir, collecter et capter pour s'approprier son quartier** », initié et dirigé par l'artiste **Claude Majeau**, s'est déroulé au printemps 2016. Réalisé dans l'arrondissement Ville-Marie de Montréal grâce au partenariat avec le Carrefour de Ressources en Interculturel (CRIC) et l'Office Municipal de Montréal (gestionnaire du parc HLM), ce projet a pris la forme d'ateliers de création « à relais »[4], où les communautés nouvellement immigrantes étaient invitées à découvrir leur nouveau quartier et à rencontrer les autres résident-es par l'art.

Créative Jonction à Reims : Un début en 2015

Au cours du mois de juillet 2015, l'association 23.03 a mené, en coordination avec la Maison de Quartier Watteau, une première expérience dans le cadre de la manifestation festive et ludique *L'été s'affiche*. Le projet s'adressait en priorité aux jeunes et adultes vivant dans un grand ensemble urbain. Durant une semaine, une tonnelle abritait des ateliers de prise de son, de dessin, de collage et de photographie. Ces ateliers étaient menés les uns et les autres en autonomie. Le public participant, assis face à la « *skyline* » du quartier Croix-Rouge, et accompagné par les artistes Ivan Polliart, Claude Majeau et Nicolas Canot au cours d'ateliers de création, était invité à produire des œuvres narratives témoignant de son quotidien. Le résultat est un film de cinq minutes environ[5]. **Claude Majeau**, artiste en arts visuels, dans « **Tu es de quelle origine ?** » apporte son témoignage réflexif sur ce prologue expérimental dans lequel la question du dispositif est primordiale[6].



Créative Jonction : éléments fondamentaux de structure

Un (des) public(s) collaboratif(s)

Prendre des rendez-vous et rencontrer, expliquer, argumenter et motiver sont les étapes nécessaires à la mise en place de toute entreprise de ce type, la démarche artistique pouvant être perçue comme incongrue (voire « exotique ») dans le décor des périphéries urbaines peu habituées à accueillir de tels projets (qui sont plus généralement visibles dans des lieux dédiés, situés dans les centres urbains). Cependant, lorsque l'on prend la peine de mener cette démarche, cette première difficulté liée au contexte s'avère immédiatement tempérée par la curiosité exprimée par les acteurs et les membres des structures rencontrées. Il reste alors à les convaincre définitivement par la pratique effective et performative du projet. C'est ainsi que des rendez-vous réguliers avec les publics des Femmes Relais 51, du centre de loisir de l'Association Promotion Pays de France (APPF) et de La Marelle – Maison de l'Enfance, ont permis, avec les artistes, de concrétiser le projet *Créative Jonction*. Quatre lignes d'atelier, indépendantes et autonomes, ont été ainsi constituées. Chacune d'elles allait suivre une logique de progression identique. Selon leurs disponibilités, certains groupes se sont concentrés sur le premier atelier photographique, tandis que d'autres ont suivi la totalité du processus créatif. **Agnès Begusseau**, Coordinatrice de la Maison de l'Enfance à Reims, décrit l'une de ces structures située sur le quartier et nommée La Marelle, ainsi que la collaboration des enfants au projet, comme s'inscrivant dans « **une trajectoire** ».

↑↑ visite de l'exposition caroline achaintre frac champagne-ardenne 2017
↑ atelier motif femmes relais
→ dessin réalisé au cours de la visite frac

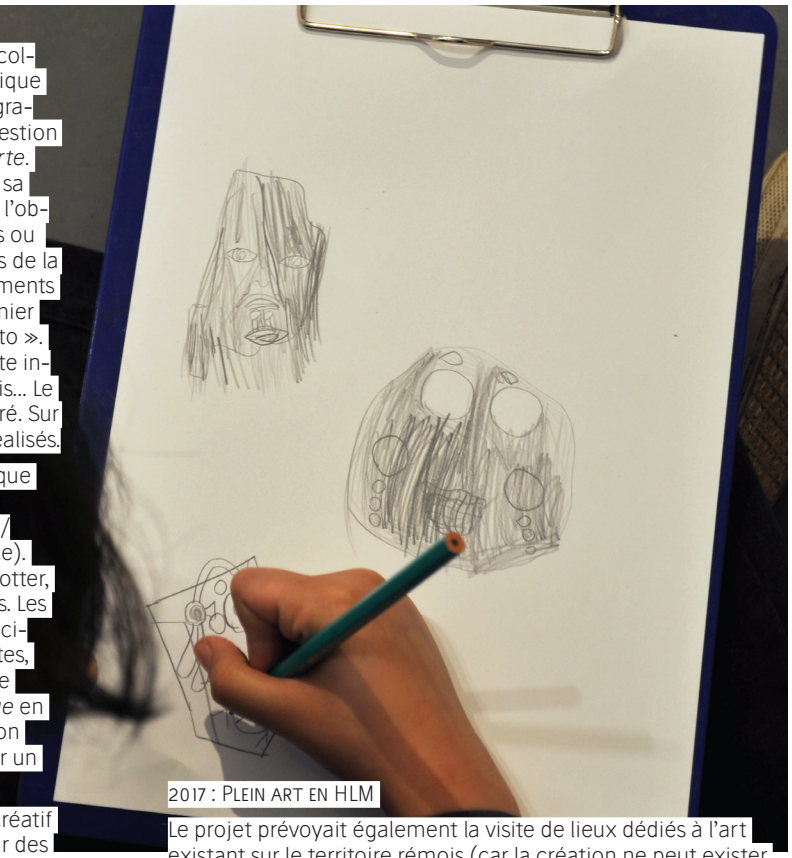
Trois artistes, d'une pratique à une autre

Au programme de l'atelier du photographe **Ivan Polliart** : collecte d'images faites « à la maison » et rallye photographique dans le quartier. Au-delà des anecdotes, le résultat photographié a amené les participants à aborder rapidement la question de « l'image de genre », à travers la notion de *Nature morte*. L'objet du quotidien, destiné à l'usage ou bien choisi pour sa « belle » valeur symbolique, s'est retrouvé agencé devant l'objectif de l'appareil photographique. Travaillant par groupes ou individuellement, il s'agissait de créer des images inspirées de la peinture hollandaise du XVII[e] siècle, sous la forme de fragments privés aussi bien que de compositions collectives. Ce premier temps s'est clôturé par un concours de « la plus belle photo ». Dans chacun des groupes, la sélection s'est opérée par vote interne : un moment d'échanges, de déception aussi, parfois... Le cliché lauréat a été alors agrandi pour être encadré en doré. Sur proposition de l'artiste, des portraits ont également été réalisés.

De son côté l'artiste sonore **Nicolas Canot** proposait, lorsque cela était possible, un atelier de prise de son consacré à l'écoute collective (sous casques) et à la découverte de la/sa voix dans l'espace sonore (selon la distance de la source). Des sons ont été produits à l'aide d'objets du quotidien (frotter, frapper, souffler, pincer), et des ambiances ont été captées. Les natures mortes ayant été par ailleurs décrites par les participants avec leurs mots exprimés dans des langues différentes, Nicolas Canot a utilisé ce matériau pour produire une piste sonore fragmentée nommée « **ENIS** » (qui signifie *langage* en langue géorgienne), qui sera diffusée durant la présentation publique sous la forme d'un parcours audible par étape sur un trajet dans le quartier.

Gabriel-Marie Farey concluait pour sa part le processus créatif avec les collaborateurs par des ateliers graphiques. À partir des natures mortes, un fragment était sélectionné pour être exploité afin de créer un motif graphique pour le décor d'un sac ou bien d'un foulard : calquer, dupliquer, répéter, juxtaposer, superposer, coller, tels étaient les modes opératoires. Le résultat est une trame graphique en noir et blanc. La mise en couleur s'est faite par la suite. Chacune des formes est a priori décorative, et propose en fait une « abstraction émotionnelle », sorte de condensé visuel de ce qui a été produit dans les ateliers, adressé à un spectateur n'y ayant pas participé. Ces motifs sont en effet (et de fait) la matérialisation d'une expérience collective partagée au cours des ateliers, parfois issue de récits intimes.

Le choix des sacs et des foulards comme support de ces motifs n'est pas anodin. Il permet en effet de « boucler la boucle » lors de la présentation publique : issus d'un processus créatif et collectif, le sac ou le foulard, produits en série par un sous-traitant industriel, retournent dans un premier temps à leurs créateurs, pour être ensuite reversés dans l'espace public, se soumettant ainsi au libre choix de leurs utilisateurs, potentiels collectionneurs. Ils deviennent l'indice visuel de l'expérience d'une activité productrice et collective et la persistance d'un souvenir dans l'espace public du projet *Créative Jonction*.



2017 : Plein art en HLM

Le projet prévoyait également la visite de lieux dédiés à l'art existant sur le territoire rémois (car la création ne peut exister en « autarcie », et se nourrit fondamentalement des rencontres). Ainsi chaque groupe a pu visiter la même exposition au FRAC Champagne-Ardenne, celle des travaux de Caroline Achaintre. Celle-ci a permis d'amorcer de manière concrète les discussions sur ce qu'est un lieu d'exposition et sur les conditions nécessaires pour exposer. Ces échanges étaient en lien avec l'objectif du second volet de *Créative Jonction*, consistant à développer avec les participants une réflexion autour des dispositifs de présentation (mobile extérieure), qui pourront permettre de diffuser un projet d'artiste réalisé en HLM, sélectionné par les acteurs du projet. *Créative Jonction* prévoit en effet qu'un comité de résidents soit constitué, et choisisse les propositions artistiques à exposer, suite à un appel à projets. Le but est de parvenir à créer un espace qui permettrait à des résidents d'HLM d'être en contact avec des projets d'art communautaire et des projets d'artistes professionnels contemporains au plus proche de leur domicile. Il s'agit donc de tenter de rendre accessible à tout-e-s, par une expérience en direct, ce qu'Edgar Morin qualifie de « culture cultivée ».

23.03

1 de l'anglais *Collaborative Art*, l'artiste ou le collectif interagit et collabore avec un groupe de personnes dans l'élaboration et la réalisation d'une expérience artistique dans un milieu donné ; 2 P. Meirieu (2000). *L'art dans l'éducation, poudre aux yeux ou discipline fondamentale ?* Texte de conférence réalisé par l'Association pour la Promotion de l'Enseignement des Arts Visuels. Le 26-10-2000 : Bourboule. p.8 ; 3 celles d'« un monde marqué », selon le titre du premier chapitre de *No Logo*, écrit par N. Klein, chapitre dans lequel l'auteur décrit un des tournants de l'histoire du management entrepreneurial et de ses incidences sur le marketing, celui des années 80 avec l'idée que « *les entreprises prospères doivent d'abord produire des marques plutôt que des marchandises* » cf. p.29, *No Logo*, N. Klein, Actes Sud (2002) ; 4 voir le texte de Claude Majeau à ce sujet , p.18 ; 5 http://vimeo.com/148611137 ; 6 cf. p.6.

Tu es de quelle origine ?

Quoi de plus intéressant que de raconter des histoires ! Encore plus quand nous avons la liberté d'ajouter une part de fiction à la réalité. Dans le cadre du festival *l'Été s'affiche* 2015, trois artistes, Ivan Polliart et Nicolas Canot de Reims (France) et Claude Majeau de Montréal (Québec), ont invité les participant-e-s du festival à contribuer à une œuvre narrative créée à partir du décor quotidien par le son, la photographie, le dessin et le collage… *Histoire de vie, de quartier, de ville* était la première phase du projet *Créative Jonction*, qui s'est déployée dans les villes de Reims et de Montréal.

Histoires de vie, de quartier, de ville

Chaque été, la Maison de quartier organise un festival d'animation récréatif intitulé *l'Été s'affiche*, pour les résidents du quartier Croix-Rouge, constitué essentiellement de bâtiments HLM. En 2015, ce festival prenait place sur les terrains extérieurs du complexe sportif Géo André. Une série d'activités très diversifiées était proposée aux enfants, adultes et familles. J'ai eu la chance de contribuer au tout premier projet de *Créative Jonction*, inséré dans la programmation de cet événement, et ainsi de me familiariser avec le travail de l'association 23.03. Les objectifs de notre intervention artistique visaient, par la mise en place d'un dispositif artistique minimaliste, à tisser un lien avec la population et à susciter sa curiosité quant à un futur projet plus ambitieux. Il s'agissait de profiter de cet espace et ce temps propices aux rencontres pour jauger le potentiel d'un projet de plus grande ampleur.

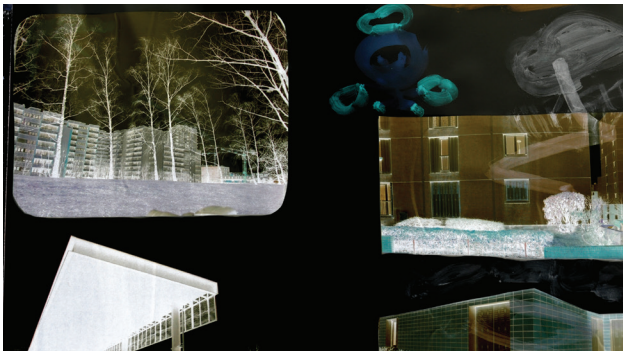
Nous nous sommes installés sous une pergola avec nos équipements et matériaux en plein mois de juillet. Un peu à l'écart des autres stands d'activités, devant nous se déployait la *skyline*, une fusion d'immeubles d'habitations à loyers modérés et l'Université. Cette ligne d'horizon constituait la jonction entre les participant-e-s présent-e-s et leur lieu de résidence. Cette vue sur le quartier était le prétexte idéal pour aborder les passant-e-s en les questionnant sur leur lieu de résidence.
Nous étions convenus que chacun des artistes aborderait les participant-e-s à partir de médiums différents autour des deux mêmes questions, soit : *que pensez-vous de votre quartier ? Que changeriez-vous au quartier ?* À l'aide de sa longue perche munie d'un enregistreur sonore, Nicolas Canot captait les sons ambiants, les voix, les témoignages des gens. Ivan Polliart tirait le portrait des personnes participantes en leur proposant de poser pour lui. Tous les deux en profitaient pour initier les jeunes à l'usage de l'enregistreur ou l'appareil photo. Quant à moi, derrière une table, je les invitais à réinventer leur quartier par le dessin, le collage et l'écriture.

↑ → extrait, créative jonction vidéo 2015

Sur la table, une pile de photos des bâtiments de leur quartier, réalisées lors du projet *Entre\ici*[1] était mise à leur disposition en guise de support d'inspiration. Les enfants furent les premiers à répondre à cet appel. Par la suite, des familles entières se sont installées à la table pour dessiner. Ainsi ont émergé des terrains de football, des arbres, des dragons, des immeubles sur le support collectif. À travers ces représentations, un dialogue s'est engagé avec les gens et parfois entre eux.
Si au Québec, interroger les gens vivant dans les HLM sur ce qu'ils pensent de leur immeuble ouvre généralement un espace de dialogue, en France ce fut différent. Assez systématiquement en effet, une bonne partie des participant-e-s détournaient la question pour me demander mon lieu d'origine. Ils et elles me renvoyaient à mon statut d'étrangère. Mon accent québécois, loin d'être un repoussoir, permettait d'engager un dialogue sur leur histoire de vie. J'ai vite compris que tout le monde venait d'ailleurs, même les enfants nés en France de deuxième et troisième génération de familles immigrantes ! On s'accroche à sa culture d'origine comme à un trésor. Par ailleurs, cette volonté de se dissocier des lieux était également le fait des personnes non issues des immigrations des XX^{e} et XXI^{e} siècles, ces dernières tenant à préciser qu'avant elles vivaient dans une autre ville, un autre quartier.

Tout cela n'empêchait cependant aucunement les gens de me parler de leur vision des HLM et des améliorations qu'ils y apporteraient. Les enfants comme les adultes partageaient avec moi leur satisfaction liée à l'arrivée du Tramway dans le quartier, ou au plan de rénovation des immeubles. Tous mentionnaient cependant rapidement le chemin qui reste à accomplir pour vraiment améliorer la qualité de vie dans ce quartier : inadéquation de l'emplacement des poubelles pour les uns, manque de commerces de première nécessité pour d'autres, espaces verts à reverdir pour d'autres encore… D'une manière générale était souvent exprimé un doute sur les volontés réelles de la population et des ses élus d'améliorer en profondeur le quartier.

Pour ce qui est de ce que j'ai pu observer lors de cette expérience, il m'est apparu sans équivoque que les caractéristiques socio-économiques et migratoires des résidents des HLM du quartier Croix-Rouge sont comparables à celles que j'ai pu rencontrer ou étudier au Québec[2]. Et de fait, j'ai pu également constater que les problématiques soulevées par ces résidents sont de la même nature des deux côtés de l'Atlantique.



Il faut cependant préciser deux choses à ce sujet : d'une part que les immeubles HLM québécois sont davantage intégrés à la trame urbaine, et d'autre part que le plus gros plan d'ensemble HLM y est composé au plus de 800 logements. Ces derniers sont répartis en 5 tours de 12 étages abritant environ cents logements pour personnes âgées, et 260 logements familiaux sous forme de maisons en rangées[3]. La densité y est somme toute assez faible car des aménagements récréatifs et paysagers donnent une bouffée d'air à ce complexe situé en plein centre-ville de Montréal. Pour ce qui est des autres 2339 logements HLM de l'arrondissement Ville-Marie, ils sont répartis à travers la trame urbaine du quartier[4] et se fondent parmi les maisons en rangées. Avec les 5000 logements concentrés dans le même espace du quartier Croix-Rouge de Reims, il me semble difficile de comparer les deux parcs immobiliers québécois et français. Cependant, si le type de gestion publique de ces espaces et territoires diffère entre les deux pays, les caractéristiques des populations qui y habitent se retrouvent aussi bien dans l'un que dans l'autre.

Au cours de ces quatre jours, l'intérêt de la population pour nos propositions s'étant maintenu et ayant même progressé, nous avons peu à peu récolté une très grande quantité de dessins, de témoignages, de portraits des enfants et des familles. À partir de tous ces artefacts documentant nos rencontres et les propos des gens, nous avons réalisé une vidéo impressionniste de cette expérience relationnelle et du rapport aux gens avec leur milieu. Poétique et sociale, cette vidéo est le reflet de nos rencontres avec des personnes qui ont beaucoup à raconter.

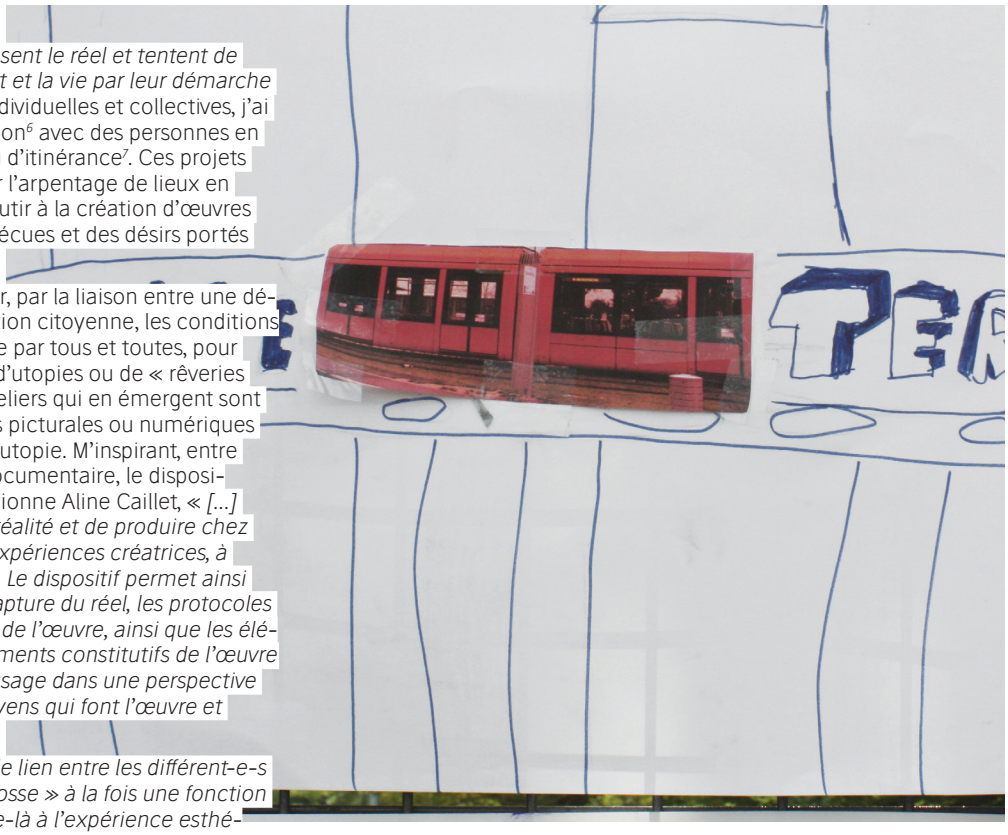
Un dispositif artistique

« *Je suis de ces artistes qui investissent le réel et tentent de repousser la démarcation entre l'art et la vie par leur démarche artistique* »[5]. Alternant créations individuelles et collectives, j'ai réalisé plusieurs projets en cocréation[6] avec des personnes en situation de grande vulnérabilité ou d'itinérance[7]. Ces projets débutaient, la plupart du temps, par l'arpentage de lieux en compagnie des résidents, pour aboutir à la création d'œuvres témoignant des multiples réalités vécues et des désirs portés par les participants.

L'objectif de ces projets est de créer, par la liaison entre une démarche artistique et une participation citoyenne, les conditions d'exploration d'une réalité partagée par tous et toutes, pour ouvrir une fenêtre sur des espaces d'utopies ou de « rêveries éveillées »[8]. Les productions des ateliers qui en émergent sont intégrées dans la création d'œuvres picturales ou numériques fictionnelles entremêlant réalité et utopie. M'inspirant, entre autres, de la pratique de la vidéo documentaire, le dispositif critique permet, comme le mentionne Aline Caillet, « *[…] d'avoir accès à d'autres modes de réalité et de produire chez l'ensemble des protagonistes des expériences créatrices, à même de nourrir un projet critique. Le dispositif permet ainsi d'appréhender les techniques de capture du réel, les protocoles mis en œuvre lors de la production de l'œuvre, ainsi que les éléments contextuels comme des éléments constitutifs de l'œuvre elle-même, et non comme c'est l'usage dans une perspective strictement poïétique, comme moyens qui font l'œuvre et disparaissent dans le produit fini.*[9]».

« *Le dispositif devient producteur de lien entre les différent-e-s artistes et participant-e-s et « endosse » à la fois une fonction pragmatique et une autre, liée celle-là à l'expérience esthétique*[10]». Il donne à voir l'œuvre en même temps que la manière dont elle produit du lien avec les spectateurs, et engendre par là même une synergie entre le discours, la réalisation et la monstration de l'œuvre. La vidéo produite au cours de cet été 2015 est le résultat de ces confluences.

Claude Majeau



↑ dessin atelier créative jonction été reims 2015
→ atelier motif femmes relais

1 Projet de création réalisé dans le cadre de l'ANRU entre 2011 et 2012 avec la participation des écoles Billard et Hippodrome de Reims, dirigé par l'association 23.03 et mené sur le quartier Croix-Rouge. Cette action a fait l'objet d'une publication éponyme ; 2 J'ai travaillé en tant qu'organisatrice communautaire durant douze ans dans un regroupement d'associations de locataires d'HLM publiques, soit la Fédération des locataires d'habitation à loyer modique du Québec. Je me sentais donc en terrain familier dans le quartier la Croix-Rouge, d'autant plus que les plans d'ensemble familiaux HLM au Québec sont composés en très grande majorité de familles issues de l'immigration, comme en France. Cette expertise m'a beaucoup aidée lors de cette résidence d'artiste pour aborder les personnes participant à l'évènement. ; 3 Selon le site internet de la Corporation d'habitation Jeanne-Mance : http://www.chjm.ca/fr/ ; 4 Selon le site Internet de l'Office municipal d'habitation de Montréal : http://www.omhm.qc.ca/arrondissements-villes ; 5 G. Sioui Durand (2011). *Art politique : Nouvelles ruses et anarchie. Inter Art actuel* (107), pp. 21-25. ; 6 La cocréation implique non seulement d'élaborer, de réaliser et de partager le pouvoir quant aux décisions tout au long du projet avec d'autres artsites ou/et non artistes, mais également un élargissement du concept d'autorat (Lee et Fernandez, 1998). ; 7 J'ai notamment réalisé le projet *Où habites-tu ?* (2008) lors d'une résidence d'artiste dans la resource d'hébergement pour femmes en difficulté la Rue des femmes et le projet Risquer le rêve à plusieurs (2012-2014) avec les usagères et les intervenantes de la resource pour femmes sans abri, l'Auberge Madeleine. J'ai également réalisé plusieurs interventions artistiques dans le cadre d'événements sociaux ; 8 G. Bachelard (1961). *La poétique de l'espace* (3 éd.) Paris : Presses universitaires de France (Original publié en 1957) ; 9 A. Caillet (2014). *Dispositifs critiques : le documentaire, du cinéma aux arts visuels* Rennes : Presses universitaires de Rennes (2014) p.18 ; 10 C. Panaccio-Letendre (2011). *L'œuvre d'art comme dispositif* [ressource électronique] *: hétérogénéité et réévaluation de la notion de public* (mémoire de maîtrise inédit). Université du Québec à Montréal. Consulté à l'adresse http://www.archipel.uqam.ca/4688/ p.17.

Choubaka
Choubaka
Minotaure

chouette / spectacle

Une trajectoire

↑ atelier la marelle
→ visite de l'exposition caroline achaintre, frac champagne-ardenne
→ atelier la marelle

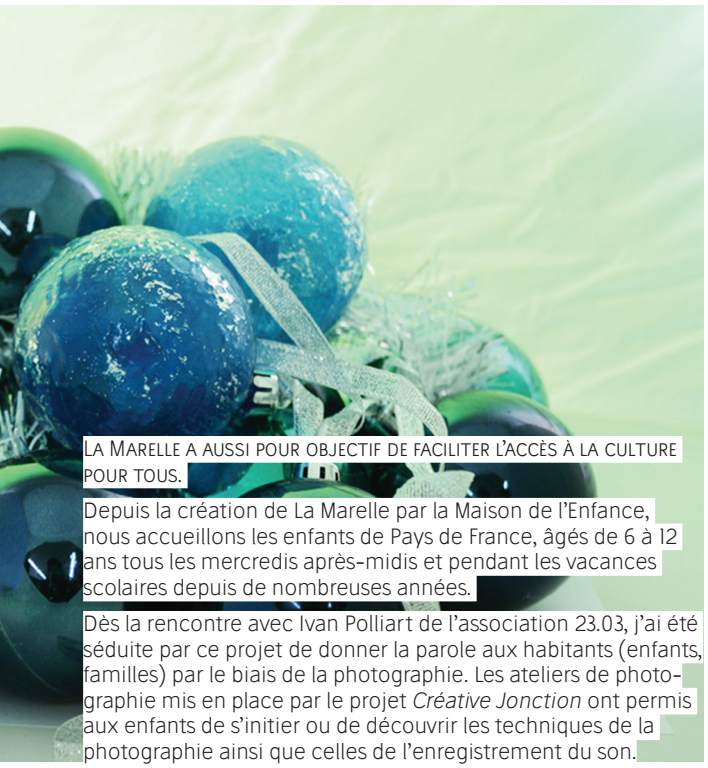
Fin 2007-début 2008, La Marelle a été créée en réponse aux inquiétudes des mères de famille sur le quartier qui souhaitaient voir se développer un lieu d'accueil pour leurs enfants.

Cette création a tout d'abord été rendue possible, au titre du renouvellement urbain, grâce au soutien de l'État et de la Ville de Reims, avec une participation du bailleur le Foyer Rémois en ce qui concerne les espaces extérieurs et la construction du local. La Maison de l'Enfance, en tant que porteur du projet et gestionnaire de cet équipement de proximité, a assuré le financement de l'aménagement intérieur du lieu et a imaginé son fonctionnement. Lieu de vie sociale et de création sur le quartier Croix-Rouge (secteur Pays De France) celui-ci est situé en bas des immeubles et à proximité des familles.

La philosophie globale de son action s'inscrit dans les orientations de l'éducation populaire et notamment l'importance que cette dernière accorde à la notion de jeu libre. C'est donc « une petite maison pour jouer », dont l'idée est de favoriser l'autonomie et la socialisation de l'enfant à travers le jeu. De nombreuses activités en direction des jeunes enfants (0 à 3 ans) sont ainsi organisées en partenariat avec les associations de quartier.

En résumé, La Marelle est avant tout un outil d'éducation autour du jeu bien repéré par les familles et les professionnels à l'échelle du quartier.

La confiance s'est établie au fil des années, des accueils et des rencontres entre les familles, nos équipes et les associations de quartier. Les parents et les enfants sont associés et régulièrement consultés pour l'élaboration de la programmation (activités, sorties culturelles, thématiques, etc.). Travaillant selon ces principes, La Marelle fait œuvre de microsociété, et se veut ainsi vecteur d'ouverture et d'intégration sociale. C'est un espace où l'on découvre les règles, à travers le plaisir du jeu et la rencontre avec d'autres, enfants et adultes.



La Marelle a aussi pour objectif de faciliter l'accès à la culture pour tous.

Depuis la création de La Marelle par la Maison de l'Enfance, nous accueillons les enfants de Pays de France, âgés de 6 à 12 ans tous les mercredis après-midis et pendant les vacances scolaires depuis de nombreuses années.

Dès la rencontre avec Ivan Polliart de l'association 23.03, j'ai été séduite par ce projet de donner la parole aux habitants (enfants, familles) par le biais de la photographie. Les ateliers de photographie mis en place par le projet *Créative Jonction* ont permis aux enfants de s'initier ou de découvrir les techniques de la photographie ainsi que celles de l'enregistrement du son.

Au cours de ces discussions informelles avec les artistes Ivan Polliart et Nicolas Canot, ainsi que pendant les ateliers, beaucoup de choses prennent sens pour les enfants. Tout d'abord, après avoir dépassé la peur de mal faire, ils prennent confiance ; nous les encourageons, les rassurons et les créations surgissent : photos, dessins en couleurs témoignant de la richesse et des diversités des cultures. Ensuite, les photos et les sons pris dans le quartier permettent aux enfants et à leur famille d'accéder à un regard neuf et une écoute singulière à son sujet, et donc de le découvrir autrement. Grâce à la découverte de ces nouveaux médias, l'image qu'ils ont de leur lieu de vie se transforme et s'enrichit. Enfin, la rencontre directe avec les artistes et les animateurs a permis d'établir des complicités, des transmissions de savoir et de manières d'être ensemble.

La visite au FRAC (Fonds Régional d'Art Contemporain - Place Museux à Reims) le 15 février a permis de nouveaux échanges et de découvrir d'autres œuvres d'art. C'est une ouverture sur le monde, qui permet le dialogue interculturel et la découverte de lieux culturels extérieurs au quartier. Certains enfants sont allés voir l'exposition avec leurs parents, amorçant ainsi une transmission intergénérationnelle, qui fait également partie de nos objectifs.

Le repli sur soi et l'enfermement sont parmi les conséquences du moment de crise sociale actuel, et dans ce contexte il est plus que jamais nécessaire de partager avec les enfants leur vision du monde et l'attachement à leur quartier, notamment, comme ici, par l'action artistique.
Merci aux enfants, aux animateurs de La Marelle (Bruce, Evelyne, Nicolas) et aux artistes pour leur investissement et créativité au service de cette exposition.
Restons présents et ouverts à ce qu'ils nous disent par ces images, ces textes et ces sons. Regardons en silence et ne boudons pas notre plaisir.

Agnès Begusseau
Coordinatrice, Maison de l'Enfance

↑ portrait
↑ nature morte, centre de loisirs appf
→ atelier son mdq wilson
→ atelier son la marelle
→ qrcode enis *flashez/écoutez*

Enis

Enis est une suite sonore divisée en huit stations placées à différents points d'un bref parcours urbain, au cœur du quartier Croix-Rouge de Reims. À chaque station, un point d'écoute où l'auditeur est invité, après avoir flashé un QR Code grâce à son smartphone, à découvrir chacun des mouvements de cette suite.

Au gré de ces huit micro-créations sonores, on reconnait la présence du réel (par les sonorités concrètes du *field recording*[1]) qui s'enchevêtre ou succède aux textures sonores créées par le traitement électronique qui, lui, appelle la rêverie ou le cauchemar, sonorités tour à tour douces, grinçantes ou inquiétantes.

Ici, bien plus que le sens ou le discours intelligible (qui apparait, éventuellement, par bribes, comme par accident), c'est l'idée de la transition de motif à motif qui est exploitée.

Enis confronte l'auditeur au non sens du verbe, de la prolifération aisée mais non-maîtrisée du langage enfantin, à la retenue ou la timidité de l'adulte s'exprimant dans une langue maternelle inconnue du compositeur.

Nicolas Canot

1 Expression désignant une pratique et un ensemble de techniques de prises de sons en dehors du studio d'enregistrement, qu'il s'agisse de sons naturels, industriels, urbains ou d'origine humaine. Le *field recording* est progressivement devenu une catégorie à part entière de la création musicale et sonore, dans la musique concrète et les musiques électroniques, notamment. Enis est entièrement écrite et improvisée à partir des très nombreuses heures d'enregistrements sonores réalisés au cours du projet *Créative Jonction*.

↑ intérieur
↑ atelier nature morte femme relais 51
↑ vue d'atelier mdq pays de france
← intérieur

Voir, collecter et capter…

…pour s'approprier son quartier : *Créative Jonction* Montréal

Juin 2015. Dans la halle de la Maison de la culture Frontenac, située au centre-ville de Montréal, étaient exposées les réalisations des 77 personnes ayant participé au projet *Créative Jonction* Montréal. Plans urbains, maquettes du quartier, photos, dessin-écrits, trames sonores, grandes toiles peintes, différentes réalisations qui ont permis aux participant-e-s de représenter leur vision d'un des divers quartiers centraux de Montréal. J'ai eu le plaisir de piloter ce projet, en partenariat avec le Carrefour de Ressources en Interculturel (CRIC) et financé par le programme municipal Innovation et inclusion. Par ce projet, nous invitions les résident-e-s à explorer leur quartier, accompagné-e-s de plusieurs artistes de différentes disciplines : son, photo, peinture, écriture, sculpture. À la fin des 16 ateliers, nous avons réalisé une installation singulière où la réalité se mêlait à la fiction, avec une mise au premier plan des participants.

Au cœur de Montréal

Situé dans un HLM de l'arrondissement Ville-Marie, le CRIC intervient dans l'espace public depuis huit ans, afin de sensibiliser la population et les décideurs aux enjeux interculturels collectifs. Au printemps 2016, par la mise en place d'un projet d'art participatif, le CRIC souhaitait développer le sentiment d'appartenance au quartier chez ses membres issus de diverses communautés culturelles et favoriser la création de liens sociaux entre personnes immigrantes et personnes de souche québécoise dans une optique d'inclusion sociale. J'y ai vu une belle occasion de développer le volet montréalais de *Créative Jonction*. Les objectifs de ce projet se situaient donc à l'intersection des intérêts sociaux des organismes et des préoccupations artistiques de l'artiste.

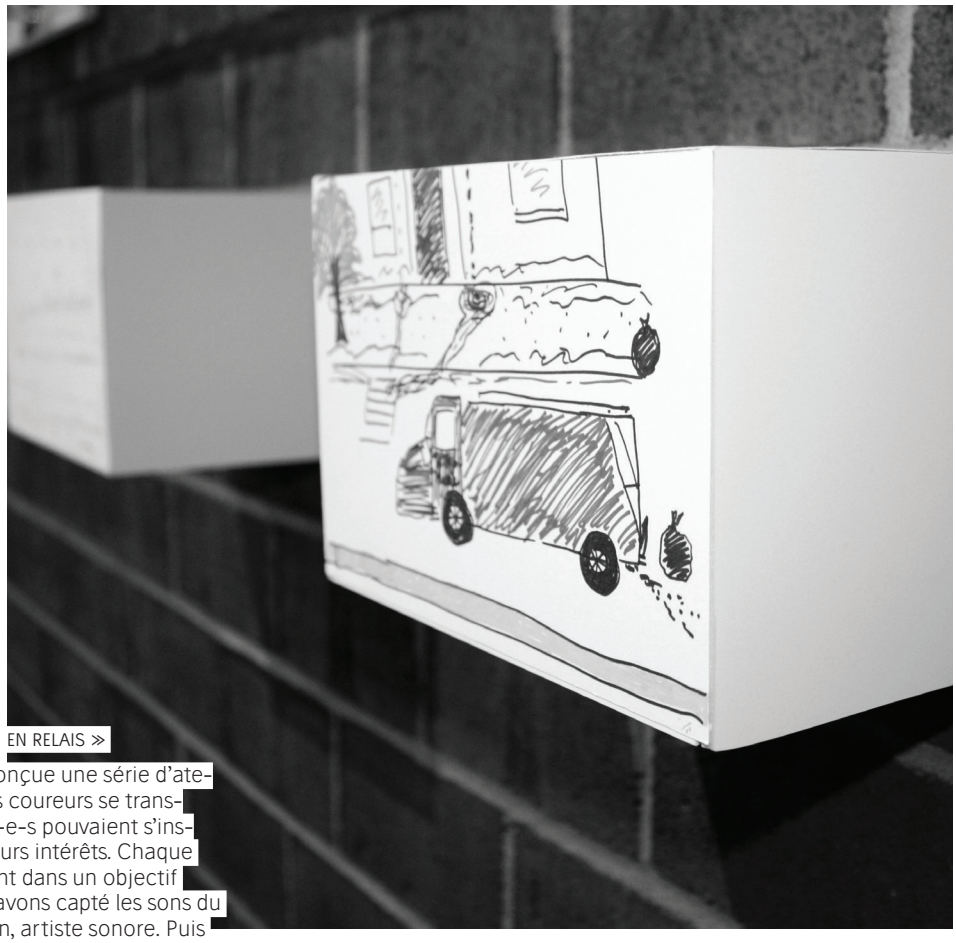
Quant au contexte politique du projet, il s'inscrivait également dans les efforts de revitalisation des quartiers par le biais des arts. Les enjeux liés à la revitalisation du quartier sont importants puisque ce quartier d'origine ouvrière est en pleine mutation. Depuis quelques années en effet, le quartier Ville-Marie connait un transformation sociale et économique importante. On y constate une gentrification en constante augmentation, qui n'est pas sans contraster avec la présence d'une population vivant une situation de pauvreté et d'isolement, particulièrement chez les personnes seules et les familles d'origines multiculturelles. Sainte-Marie est un arrondissement réputé accueillir une grande diversité de population. Il y cohabite ou s'y côtoie également une concentration de personnes étudiantes, de personnes en situation d'itinérances, de personnes issues des communautés GLBTQ[1], etc.

Aborder la diversité par une diversité de moyens !

Dans un désir d'élargir la manière d'explorer l'habitat par l'art, j'ai alors proposé plusieurs modes de communication, de captation du réel et de représentation aux personnes participantes. L'usage de la multimodalité[2] me semblait en effet un beau moyen d'offrir la chance aux participant-e-s de comprendre et de créer du sens à partir de leur sensibilité propre. La multimodalité propose en effet d'exploiter plusieurs modes de représentation et de communication et de les combiner pour générer du sens. Ce concept s'apparente donc à la création en vidéo, où il est question de plusieurs modalités de représentation avec des jeux d'images, de cadrage, de son, de mouvement, de texte par la scénarisation, etc.

La multimodalité est un moyen efficace pour maintenir la diversité des acteurs et actrices, et garantir la pluralité de leurs paroles et représentations dans l'œuvre. Chacun peut ainsi trouver sa qualité et assumer ses manques ou maladresses, et par conséquent affirmer ses particularités et singularités en tant qu'individu (alors qu'elles sont le plus souvent soumises à une gestion administrative globalisante). Alain Bergala[3] explique comment se mutualisent les compétences et les responsabilités de chacun dans une création collaborative. Pour lui, il est primordial que chaque personne ait sa part de création et de décision dans le projet. « *Mais il faut ménager à tout prix, quelle que soit la situation pédagogique concrète, les deux temps de création individuelle et de la création de groupe.* » L'usage de différents modes favorise la participation de chacun selon ses affinités et oblige à réfléchir autrement que par un seul médium. Lors de mes recherches[4], j'ai pu constater que la combinaison de plusieurs modes comme le son, l'écriture et le dessin permettait à des non-artistes de générer des images plus complexes que lorsque je leur proposais un seul médium. En ce sens, le son, l'écriture, la parole, ouvraient sur une imagerie complètement différente de celle issue d'exercices d'observation visuelle ordinaire.

↑ ville-marie, montréal
→ vue de l'exposition maison de la culture fontenac montréal 2016



Une organisation multimodale d'ateliers « en relais »

C'est à partir de ces prémisses que fut conçue une série d'ateliers s'inspirant de la course à relai, où les coureurs se transmettent un témoin. Ainsi, les participant-e-s pouvaient s'inscrire à l'un ou l'autre des ateliers selon leurs intérêts. Chaque atelier était autonome, tout en s'inscrivant dans un objectif commun. Dans un premier atelier, nous avons capté les sons du quartier grâce au soutien de Magali Babin, artiste sonore. Puis nous avons réécouté ces sons pour réaliser des dessins-écrits avec l'artiste Catherine Lisi-Daout. Ensuite, lors des ateliers photo animés par l'artiste Ivan Polliart, nous avons utilisé les images réalisées pour peindre de grandes bannières ayant pour thème l'ambiance du quartier. Ainsi, nous réactivions les réalisations des ateliers précédents, envisagés alors comme matériaux de création. À la fin, nous avons conçu des maquettes à partir de ces bannières, lors des derniers ateliers avec la sculpteure Marie Lelouche.

La collection d'artéfacts issue de chaque atelier a donc été réinvestie systématiquement d'un médium à un autre. Les créations obtenues ont permis d'imaginer des reconfigurations possibles du quartier, à partir des perceptions et des interprétations multimodales de l'environnement, par la production de plans urbains fictionnels et de maquettes artistiques combinant trames sonores, photographies, dessins et écritures. Les participant-e-s étaient invité-e-s à partager leur vision du quartier et à négocier en groupe l'issue de leurs explorations lors des trois derniers ateliers de création. Ce travail de sédimentation à plusieurs a généré une réflexion mutualisée, à l'origine de la création d'œuvres collectives diverses, se présentant en fin de compte comme autant d'illustrations d'un quartier étrange, où se mêlent et se confondent réalité et utopie. À partir d'images et de sons du réel, nous avons réinventé l'espace.

Claude Majeau

1 GLBTQ : Personne gay, lesbienne, bisexuelle, transsexuelle, de culture queer ; 2 G. Kress (2000). *Multimodality*. Dans Cope, B. et M. Kalantzis (dir.) *Multiliteracies literacy learning and the design of social futures* (p.182-202) London : Routledge ; 3 A. Bergala (2006). *L'hypothèse cinéma : petit traité de transmission du cinéma à l'école et ailleurs*. Paris : Cahiers du cinéma. ; 4 , C. Majeau (2016). *Expérimentation et analyse d'un projet multimodal de cocréation en art communautaire avec des femmes sans-abri.* (mémoire de maîtrise inédit). Université du Québec à Montréal.

Nicolas Canot. Improvisateur et artiste sonore installé à Reims. Son travail se focalise depuis plusieurs années sur les créations musicales électroniques et/ou génératives ainsi que les formes poétiques et musicales qui l'amènent à collaborer régulièrement avec d'autres artistes, notamment avec le collectif 23.03. Il est entre autre le curateur de l'opus 8 du projet DBS qui se déroule à Porto cette année.

Gabriel-Marie Farey. Artiste basé à Reims. Il explore les potentialités de l'image dans ses diversités matérielles. Du graphisme à la photographie, il exploite sans distinction les différents modes de production que sont le dessin, la maquette et l'installation. Sous une forme essentiellement sérielle, son travail s'inscrit dans les lieux qu'il investit pour en questionner les codes et les signes. Il collabore régulièrement avec le collectif 23.03.

Claude Majeau. Artiste québécoise en arts visuels, à l'origine du projet *Créative Jonction* à Montréal. S'intéressant aux lieux et aux personnes en marge de la société, elle met en tension une démarche subjective et un désir d'appropriation des espaces de vie. Sa démarche artistique est axée sur des enjeux sociaux, conséquemment la création peut être un acte individuel ou collaboratif. Elle poursuit actuellement un doctorat en Études et pratiques des arts à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Sa recherche universitaire est financée par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada.

Ivan Polliart. Photographe et plasticien, vit et travaille à Reims. Il observe l'urbanité des périphéries des villes. Depuis quelques temps, il travaille sur le regard des enfants vivants sur ces territoires. Il est l'un des membres fondateurs du collectif 23.03, et à l'initiative du projet *Créative Jonction* à Reims.

DIRECTION DE LA PUBLICATION Ivan Polliart
CONCEPTION GRAPHIQUE Gabriel-Marie Farey
RÉDACTION Nicolas Canot, Agnès Begusseau, Claude Majeau, Ivan Polliart
PHOTOGRAPHIES Gabriel-Marie Farey (p.4/9), Claude Majeau (p.8/19), Valery Pelletier (p.14), Ivan Polliart (p.1/3/4/5/13/14/15/16/17/18/20)
COUVERTURE nature morte appf
PREMIER LECTEUR Hervé Thibon

NOUS REMERCIONS, POUR LEUR SOUTIEN MORAL ET FINANCIER
L'Agence nationale pour la Cohésion Sociale et l'égalité des chances (ACSé)
Le Commissariat Général à l'Egalité des territoires (CGET)
La Communauté Urbaine du Grand Reims
La Direction de la Politique de la ville et de l'Habitat
Le Conseil Régional de la Région Grand Est
Le Conseil Départemental de la Marne
Le Carrefour de Ressources en Interculturel (CRIC) à Montréal
La Maison de quartier Watteau de Reims
Les Femmes Relais 51

MERCI À
Gigi, Sophie, Valérie du Centre de Loisirs APPF et les enfants Tom, Gregory, Kevin, Mike, Jade, Mahel, Loanne, Melyssa, Emilie, Anaïs, Luka
Les adhérents de l'APPF
Catherine Giunashvili, Victoria Djaladian des Femmes Relais 51, Nino Jmukhadze, la Kalandadze, Maia Khmelidze, Marina Koshadze,Margarit Serobyan
Évelyne et Nicolas de La Marelle et les enfants Ihssane, Marwa, Mana, Maria, Zakaria, Zyhad, Elagul, Leiza, Omayma

TIRÉ À 250 EXEMPLAIRES – MAI 2017 – GRATUIT

23.03
association de promotion et de diffusion de l'art contemporain
www.2303.fr / contact@2303.fr
©23.03

nature morte appf

23.03
promotion de l'art contemporain